

JOURNEE DU LPS

"Psychologie sociale des émotions"



Synthèse préparée par Boumedine Bouriche

Maître de Conférences en Psychologie Sociale, IUT & LPS Aix-Marseille Université

Le lundi 14 janvier 2019, le Laboratoire de Psychologie Sociale (LPS) de l'Université d'Aix-Marseille a organisé une journée thématique intitulée "*Psychologie sociale des émotions*" sur le campus Schuman de la Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines à Aix en Provence.

La matinée a débuté par la présentation de recherches sur les émotions menées par des membres du laboratoire et s'est poursuivie l'après-midi par le séminaire de Bernard Rimé, Professeur Émérite à l'Université Catholique de Louvain (Belgique), chercheur bien connu notamment pour ses travaux sur le partage social des émotions.

Sous l'intitulé « Émotions et Psychologie Sociale du Travail », Marc Souville présente une synthèse de recherches menées avec Morgane Lacroix et Théarom Ret dans le cadre de la thèse que chacun d'entre eux prépare au LPS auprès de professionnels du secours et de la santé. En référence à la thèse soutenue par M. Lacroix (LPS, AMU et ENSOSP) sur le rôle des représentations sociales dans la prise de décision des officiers de sapeurs-pompiers en opération, M. Souville aborde les émotions sous l'angle de la dimension normative. Les résultats obtenus permettent l'identification d'une norme d'inhibition émotionnelle et d'infailibilité perçue du Commandant des Opérations de Secours "favorisée" par le contexte de prise de décision en situation d'urgence. Une partie du dispositif de recherche qui s'appuie sur la méthode des vignettes opérationnalise le croisement des variables d'intelligence et compétences émotionnelles (gestion des émotions et du stress efficace vs inefficace) avec une variable de style de management (management autoritaire vs consultatif). Sur les quatre profils issus du croisement, celui qui décrit le COS comme « consultatif » et « capable de gérer efficacement ses émotions » se démarque positivement des trois autres. Les personnes interrogées ont une image significativement plus positive de ce profil comparativement aux trois autres : un COS qui sait gérer ses émotions renvoie une image plus positive (figure du chef charismatique), bénéficie d'une perception de confiance (en lui et en ses décisions) plus importante de la part de ses subordonnés et est associé à une probabilité perçue de moindre risque de désobéissance.

M. Souville présente ensuite le travail mené par Thearom Ret (LPS, AMU & Université Royale du Cambodge) en co-direction avec Thémis Apostolidis. Dans le cadre de cette thèse, T. Ret conduit une recherche comparative franco-cambodgienne auprès des professionnels des

services de secours. Cette recherche a pour objet le rôle des représentations sociales dans le milieu professionnel du secours public. Elle s'organise autour d'une première phase qualitative d'étude sur le vécu au travail de 48 professionnels du secours (20 pompiers et 15 ambulanciers cambodgiens, 13 officiers de l'Ecole Nationale Supérieure des Officiers de Sapeurs Pompiers d'Aix en Provence). Une seconde phase quantitative d'étude porte sur la dynamique des représentations sociales selon le contexte socio-culturel en lien avec des dimensions relatives au management, aux émotions et à la motivation. Elle se base sur un échantillon de 150 professionnels du secours cambodgien (pompiers civils, pompiers militaires et ambulanciers) et 150 sapeurs-pompiers français. L'objectif poursuivi est d'établir la chaîne d'implication concernant les éléments constitutifs de l'engagement dans le secours aux personnes: (1) Service, (2) Résultats de l'action, (3) le désir d'efficacité et (4) le résultat de l'engagement et ses conséquences ainsi que la place des émotions dans une perspective transactionnelle incluant le stress et le burnout.

Dans ses « Remarques sur la construction sociale de l'Amour », Thémis Apostolidis présente l'Amour comme un objet d'étude important en psychologie et qui concerne presque exclusivement la recherche anglo-saxonne avec des contributions théoriques selon différentes perspectives : clinique, cognitive, développementale, sociale.

T. Apostolidis situe son positionnement dans l'étude de cet objet à partir d'une approche psychosociale sociétale. Après un certain nombre de remarques liminaires sur l'amour, renvoyant au caractère à la fois familier et complexe du phénomène marqué par une grande diversité de contextes, il aborde différents aspects phénoménologiques de l'Amour : sa nature insaisissable tant dans le champ de la pensée sociale que celui de la pensée scientifique, sa dimension naturelle et culturelle, sa résonance polysémique au contexte socioculturel passé et présent. Il précise que la Psychologie Sociale aborde l'Amour comme une constellation de cognitions et d'émotions qui renvoie à un schéma culturel via la socialisation, notamment à partir des travaux féministes sur la sexualité où l'amour constitue un paradigme pour être, une expression comportementale dans les relations à autrui.

Il pose ensuite la question de la mesure de l'amour. Il mentionne les travaux de Hendrick et Hendrick (1989), en référence à la théorie de Lee sur les couleurs de l'Amour (Lee 1973, 1988), qui ont élaboré la Love Attitudes Scale (LAS), une échelle de 42 items et 6 dimensions : Éros (Amour-passion et désir sexuel), Ludus (Amour-jeu), Storge (Amour-amitié), Pragma (Amour-utilitaire), Mania (Amour-possessif) et Agape (Amour-altruiste). C'est ainsi que l'utilisation de la LAS, dans une étude menée avec J.C. Deschamps sur les représentations sociales de l'Amour en France, au Portugal et en Suisse, a permis de montrer un processus de régulation sociale dans le rapport à l'amour, à partir des différences de genre. Les dimensions Eros et Agape sont les deux dimensions généralement privilégiées mais des différences de genre ont également été constatées : les hommes privilégiant plutôt la dimension Ludus, et les femmes plutôt les dimensions Storge et Pragma.

Concernant les tentatives de conceptualisation de l'Amour, le modèle des 3 composantes de Sternberg (1986) est un des plus connus : l'intimité (composante émotionnelle, puissance des liens affectifs, proximité), la passion (composante motivationnelle, attirance, fort désir pour être ensemble), la décision/engagement (composante cognitive, entrée en relation et son maintien). Cependant, c'est un modèle, reconnu par l'auteur lui-même, comme descriptif et non prédictif de l'engagement amoureux. L'approche socio-constructionniste des émotions proposée par James Averill sur la base de sa théorisation de l'amour est plus à même d'illustrer le caractère social du vécu émotionnel. Cet auteur insiste par ailleurs sur la complexité du phénomène qu'est l'amour et sur la façon dont il faut considérer les différentes composantes d'ordre biologique,

psychologique et sociale. Averill propose ainsi 4 dimensions relatives à ce qu'il nomme le syndrome émotionnel :

- l'idéalisation de l'être aimé à la base de l'amour romantique,
- le caractère soudain et imprévu de l'état amoureux,
- l'excitation physiologique,
- l'implication envers l'être aimé.

Pour T. Apostolidis, l'intérêt de l'approche d'Averill réside dans l'idée que l'expérience du syndrome amoureux conduit à envisager l'amour comme une forme relationnelle basée sur une évaluation intense impliquant autrui. Ce qui revient à rapprocher l'Amour d'un thème majeur de la Psychologie Sociale qu'est la perception d'autrui.

T. Apostolidis rapporte des recherches menées sur le thème du sida replacées dans la perspective de la construction sociale de l'amour et des relations amoureuses. Les travaux sur la sexualité et le risque VIH, conduits dans une perspective pluri-méthodologique combinant méthode qualitative et dispositifs quasi-expérimentaux, lui ont permis de travailler sur la construction sociale de l'amour régulée par la différenciation hiérarchisée des relations sexuelles avec ou sans sentiment amoureux. C'est ainsi qu'il a pu montrer le rôle des représentations sociales, ici de l'Amour, qui se traduit par la mobilisation de ce cadre de référence dans une optique de sexualité défensive face aux risques liés au VIH.

Globalement les travaux entrepris sur le thème de l'Amour en tant qu'objet de la pensée sociale conduisent à un certain nombre de remarques renvoyant à :

- sa dimension évaluative et prescriptive dans le rapport à la sexualité et au risque.
- sa dimension simultanément individuelle et sociale.

Ces dimensions concourent à établir le constat d'une scénarisation de l'Amour à l'origine des travaux expérimentaux actuels que mènent T. Apostolidis et ses collègues sur la valorisation sociale de l'Amour et ses variations dans des conditions socialement normées. Les premiers résultats tendent à montrer que, dans cette scénarisation traduisant une construction sociale de l'Amour, les stratégies de présentation de soi n'impliquent pas les mêmes dimensions de l'échelle d'Amour en fonction de la cible d'évaluation (son partenaire, son entourage). Cette scénarisation peut être pensée comme le lieu d'expression de l'univers des valeurs, traduisant ainsi leur efficacité pragmatique et leur pouvoir performatif, pour reprendre S. Moscovici, « d'actions représentationnelles ».

Dans le cadre de sa présentation, « Ressentir une chose et en exprimer une autre La dissonance expressive », V. Fointiat revient sur l'origine du terme de *Dissonance Expressive (DE)*. Celui-ci est employé pour la première fois par Robinson et Demaree (2007), et désigne le fait d'exprimer des émotions qui sont à l'opposé de ce que l'on ressent. Les participants de Robinson et Demaree regardaient une série de films courts soit émotionnellement neutres, soit émotionnellement tristes, avec pour consigne d'exprimer soit des émotions inverses (exprimer de la joie en regardant le film triste) soit leurs émotions 'naturelles'. Après le film, les auteurs recueillaient la performance mnésique (i.e., le nombre d'information du film correctement rappelées). Il s'avère que les participants 'émotionnellement' dissonants rappelaient moins d'informations justes que ceux ayant exprimé leur émotion 'naturelle'.

Une première étude menée par V. Fointiat visait la réplique de l'effet de dissonance expressive en introduisant une mesure d'affects. Non seulement les résultats confirment ceux de Robinson et Demaree (2007), mais encore ils indiquent qu'en situation de dissonance expressive, les participants ressentent des affects négatifs. (culpabilité, dégoût de soi etc) Dans une seconde recherche, elle teste l'hypothèse que l'induction de DE est indépendante de la valence de l'émotion : négative comme dans la recherche de Demaree et Robinson et l'étude 1,

ou positive. 64 étudiants ont participé à l'étude 2, selon un plan 2 (film : triste vs. joyeux) X 2 (consigne : expression émotionnelle consistante vs. inconsistante). A l'instar de Robinson et Demaree, la performance des sujets en termes de rappel est mesurée après qu'ils avaient visionné le film. Le recours au logiciel FaceReader, nous a permis de ne retenir pour l'analyse des données que les participants s'étant conformés à la consigne. Là encore, les participants en DE ont une moins bonne performance de rappel que les participants des conditions sans dissonance. Ensuite, les résultats suggèrent un moins bon rappel dans la condition DE avec film triste qu'avec film gai. Les résultats peuvent être discutés en termes de ressources cognitives : l'individu en DE allouant une grande partie de ses ressources attentionnelles à la régulation émotionnelle traite moins bien l'information à laquelle il est exposé, ce qui se traduit ici par une baisse des capacités mnésiques.

Robinson, J.L., Demaree, H.A. (2007). Physiological and cognitive effects of expressive dissonance. *Brain and Cognition*, 63, 70-78.

Pelt, A., Barbier, L. & Fointiat, V. (2018). Expressive Dissonance: When Emotional Inconsistency Arouses Dissonance. *International Review of Social Psychology* . 31(1), 1-11, DOI: <http://doi.org/10.5334/irsp.118> ,

Fabien Girandola est intervenu pour présenter les travaux menés avec M. Souville et J. Suchier sur la « Dissonance Emotionnelle ». Il définit la dissonance émotionnelle comme la tension psychologique et physique provoquée par le fait de maintenir une différence entre ce que l'on ressent et ce qui est feint ou exprimé. L'accumulation de cette dissonance devient insupportable conduisant à une libération par des comportements inappropriés ou à des problèmes de santé

Le burnout est une conséquence de la dissonance émotionnelle (Cooper, Dewe & O'Driscoll, 2001), effet sur les 3 variables ayant un impact sur le burn out : effets + sur l'épuisement émotionnel (appauvrissement des ressources), et sur la dépersonnalisation (détachement, cynisme envers les collègues) et effet – sur l'accomplissement personnel (valorisation, développement) Lee & Ok, 2012 ; Wegge & al. 2010

F. Girandola rapporte la recherche de Humphrey, Pollack, and Hawver, 2008 portant sur 68 salariés des métiers de service au contact de la clientèle (hôtesse de caisse, vendeur.se.s, agent.e.s d'accueil, employé.e.s services après-vente, conseiller.e.s bancaires, coiffeur.se.s,...), 4 échelles : « Règles perçues d'affichage émotionnel » (Perceived Display Rule Demands, Diefendorff, Croyle, & Gosserand, 2005), « l'Engagement envers les règles d'affichage émotionnel positif » : (Commitment to Positive Display Rules, Diefendorff & Croyle, 2008), « Travail émotionnel » (Andela, Truchot & Borteyrou, 2015), et le « Stress perçu » (PSS-10 de Cohen et Williamson, 1988). Les Règles perçues d'Expression des émotions positives sont corrélées positivement au déploiement attentionnel .20 (penser à des idées agréables suscitant l'émotion requise dans la situation), à la suppression expressive .31 (inhiber l'expression d'une émotion afin de ne rien communiquer de ses états internes) et à l'Amplification Expressive .19 (amplifier l'expression d'une émotion). La dissonance émotionnelle est une conséquence de l'effet d'une régulation émotionnelle impliquant des stratégies de déploiement attentionnel et de suppression Expressive. La dissonance émotionnelle est positivement corrélée au stress perçu .44

F. Girandola tout en pointant les limites quant à la validité psychométrique des échelles utilisées et la représentativité de l'échantillon, souligne néanmoins les apports pratiques de la recherche en matière de stratégies de prévention concernant les règles d'affichage émotionnel et la régulation émotionnelle.

Sous le titre « Sens individuel et sens collectif. Approche structurale de la dynamique Représentations Sociales- Émotions », Boumédine Bouriche présente une recherche qui étudie

l'impact cognitif d'un épisode émotionnel. Il propose, en guise d'introduction, une articulation théorique entre l'approche structurale des Représentations Sociales (Abric, 1976; Doise, 1986) et les Émotions sous l'angle des classes modales (Scherer & Tran, 2001). Le caractère original de la recherche est de privilégier une approche fonctionnaliste dans l'étude des relations entre RS et émotions. Considérant une RS comme un système de pré-décodage de la réalité déterminant des attentes, la recherche étudie les relations entre l'expérience affective et la dynamique représentationnelle dans un contexte de travail en équipe. Les résultats obtenus mettent en évidence "un effet structural" (Bouriche, 2014; Skandrani-Marzouki & al., 2015) de l'expérience émotionnelle sur la dynamique représentationnelle. Les résultats suggèrent que les sujets utilisent un cadre de référence commun dans l'attribution de leurs affects et ce quelle que soit la classe modale considérée. Cet effet illustre le rôle de la signification symbolique de la RS dans l'attribution des états affectifs. Il met également en lumière le rôle du processus d'ancrage dans la confrontation à la réalité. La large implication de la variabilité individuelle dans la dynamique représentationnelle suite à un épisode émotionnel est interprétée comme l'activation d'un processus cognitivo-symbolique de production de sens.

En clôture de la matinée, A. Daguzan présente une communication, intitulée « Le développement des compétences émotionnelles chez l'enfant, quelle approche théorique ? », durant laquelle il rapporte un travail de synthèse théorique concernant le Programme de Développement Affectif et Social (PRODAS). Ce travail s'inscrit dans la préparation de sa thèse et dans les recherches qu'il mène avec A. Tardy et M.C. Lagouanelle-Simeoni.

Initialement connu sous le nom de Human Development Program (HDP), le PRODAS a été créé, dans les années 70 aux Etats-Unis, par H. Bessell, U. Palomares et G. Ball. Le programme est construit autour de 3 facteurs de développement affectif et social : la conscience de soi, la réalisation de soi (reconnaitre ses compétences et savoir comment les utiliser) et l'interaction sociale (connaître et savoir comment entrer en contact avec autrui).

Le PRODAS a été développé en référence à différents cadres théoriques issus de la psychanalyse (Adler, 1961, 1966 ; Fenichel, 1953 ; Freud, 1973), de la psychologie du développement (Flavell, 1963 ; Erikson, 1968 ; Gesell, 1973) et de la psychologie humaniste (Rogers, 1966).

Parmi les différents cadres de référence à l'origine du PRODAS, A. Daguzan mentionne, en Psychologie du développement, l'orientation maturationniste (Gesell 1949), en Psychanalyse, la théorie du développement de la personnalité (Karen Horney, 1950), la régulation émotionnelle et le développement des compétences émotionnelles (Mikolajczak, 2014), les conceptualisations de l'empathie (Favre, 2005) et le développement des compétences sociales (Drozda-Senkowska & Huguet, 2003).

A. Daguzan précise ensuite que le PRODAS est un des programmes proposés dans le milieu scolaire français pour développer les compétences psychosociales des enfants et adolescents et qu'il est mis en œuvre, depuis 2005 par le Planning Familial des Bouches-du-Rhône, dans des écoles maternelles et élémentaires de Marseille. Il met l'accent sur la posture d'acceptation nécessaire à l'enseignant pour animer les séances du PRODAS dans lesquelles il s'agit de donner à l'enfant les moyens de se développer personnellement et d'actualiser les potentialités qui sont en lui, en le mettant dans un climat de confiance affective.

Dans la perspective d'évaluation du programme, A. Daguzan conclut sur la capitalisation des pratiques, des activités, et des savoirs et la construction d'un modèle du programme permettant les échanges entre différents acteurs.

Bernard Rimé a consacré l'essentiel de son séminaire « Emotions et partage social des émotions. Effets interpersonnels et collectifs » au développement de trois thèmes très liés : (1) les émotions signalent des failles dans les systèmes d'anticipation et donc de connaissance du

monde du sujet. Par les interactions qu'elles suscitent, elles font l'objet d'un processus de diffusion qui est largement susceptible de modifier les représentations sociales; (2) les émotions poussent les individus à se rassembler. Dans ces contacts sur le mode émotionnel, ils se synchronisent, leur intégration sociale s'accroît et ils sont particulièrement accessibles à l'influence sociale; (3) les communautés qui sont ponctuées par des rassemblements émotionnels collectifs (p. ex., fêtes, folklore...) présentent des indicateurs plus favorables pour le bien-être individuel (santé) et collectif (criminalité).